

Jean XXIII, un pontificat court mais visionnaire

La Croix - Sébastien Maillard (à Rome), le 25/04/2014



Jean XXIII dans la Chapelle Sixtine en 1962

Ce ne devait être, selon les journaux de l'époque, qu'un « *pape de transition* ». La mort de Pie XII, le 9 octobre 1958, met un terme à un long règne romain de près de vingt années. Le conclave cherche un successeur qui « *permette de digérer la mort de Pie XII et de souffler quelque temps en attendant de se donner un nouveau patron, un nouveau cap, un nouveau projet* », comme le rappelle Bernard Lecomte dans son *Histoire des papes* (Perrin).

« Un fossile un peu pantouflard »

Le cardinal Angelo Giuseppe Roncalli est considéré *papabile* depuis le milieu des années 1950. Mais quand il est élu en 1958, au bout d'une dizaine de tours de scrutins, personne n'attend grand-chose de ce prélat italien alors âgé de 76 ans. Il passe à la Curie romaine pour « *un personnage falot et sans culture* », signale Bernard Lecomte. Sa réputation est celle d'« *un fossile un peu pantouflard* », raille un autre biographe. Son propre secrétaire d'État, le cardinal Tardini, n'a aucune estime pour lui.

Toutefois l'élu débonnaire surprendra. À commencer par le choix de son nom, Jean. Il met fin à la lignée des Pie et renoue avec un nom qui n'avait plus été porté depuis le XIV^e siècle à Avignon. En pratique, Jean XXIII deviendra vite affectueusement « le bon pape Jean ». Mais ceux qui l'ont côtoyé mettent en garde : ce surnom est à la

fois réducteur et exagéré car *il papa buono* sait se montrer rudement déterminé et audacieux.

Comme lorsqu'il nomme, sans décret, de nouveaux cardinaux un mois et demi seulement après son élection. Sans consulter ni avertir personne, il élargit ainsi un Sacré Collège dont le renouvellement tardait. De surcroît, il place en tête de liste, non pas son secrétaire d'État, mais Jean-Baptiste Montini, qui avait été écarté à Milan et reviendra comme futur Paul VI.

« Discerner les signes du temps »

L'exemple le plus éclatant de son audace tranquille reste, cependant, sa convocation d'un concile général pour « *discerner les signes du temps* », à laquelle il ajoute un [synode](#) pour son diocèse de Rome (le dernier remontait à 1461 !) et une réforme du code de droit canonique de 1917. Jean XXIII fait cette triple annonce tout à fait inattendue le 25 janvier 1959, moins de cent jours après son élection. La perspective d'un concile œcuménique laisse les vieux cardinaux présents bouche bée ou indifférents.

« *Jean XXIII avait connu le choc de vivre parmi les orthodoxes en Bulgarie, le monde musulman et laïque à Istanbul, puis l'univers moderne et sécularisé à Paris. Il pouvait donc ressentir le besoin de réunir l'équivalent d'un congrès pour mettre en commun les expériences* », récapitule le [cardinal Paul Poupard](#), qui a commencé sa carrière romaine auprès de ce pape.

« *Il est clair que c'est lui, et lui seul, qui est personnellement responsable d'une décision qui s'est imposée par la prière* », poursuit le cardinal français, signalant comment Roncalli, au goût prononcé pour l'histoire, avait apprécié l'apport d'un grand concile comme celui de Trente, au XVI^e siècle, à travers la figure de saint Charles Borromée. Le nouveau pape est aussi un admirateur de Pie IX – avec qui il sera béatifié en 2000 –, celui qui ouvrit le concile Vatican I. Jean XXIII appelle le sien « [Vatican II](#) ».

« Une fleur d'un printemps inattendu »

Ce pape qui désire tant une nouvelle [Pentecôte](#) pour l'Église en compare l'intuition à « *une fleur d'un printemps inattendu* ». Pourtant, afin de renouer avec le monde moderne une Église qui se concevait comme une forteresse retranchée, le pape aurait pu user de l'habituelle voie autoritaire directe. Mais, dans le même esprit que celui de son [synode](#) diocésain qui sert de préparation à échelle réduite, il préfère emprunter l'antique voie conciliaire.

C'est son successeur, Paul VI, qui mènera à son terme cet *aggiornamento* (littéralement, « mise à jour »), selon l'expression de Jean XXIII. Lui en reste l'inspirateur et l'initiateur, non sans une forte résistance de la Curie romaine durant les trois années de travaux préparatoires.

La paternité de Jean XXIII reste dans l'ombre à propos d'autres nouveautés. Son ouverture œcuménique ne se borne pas au Concile. Ce familial des orthodoxes crée, en 1960, le Secrétariat pour l'unité des chrétiens. À la fin de la même année, il reçoit le primat de l'Église anglicane, le Dr John Fischer. Une première qui fera école.

Toujours en 1960, alors que l'Afrique s'affranchit de la colonisation, il crée le premier cardinal noir, le Tanzanien Laurean Rugambwa. Ce consistoire le voit élever aussi le premier Japonais à cette dignité. Jean XXIII poursuit ainsi l'internationalisation du Sacré Collège.

Il ne confère toutefois pas ce titre à des laïcs, comme Pie IX le fit, le dernier. Mais il invite le philosophe français, [Jean Guitton](#), et quelques autres rares laïcs, à participer au Concile. Dans sa dernière [encyclique](#), il appuie l'entrée des femmes dans la vie publique. Il corrige aussi la perception du peuple juif, faisant retirer de la prière du [Vendredi saint](#) leur qualificatif en latin de *perfidis*.

Un pape rétif au protocole

De quoi contribuer au « *mythe du pape progressiste, de gauche, qui se crée, dès le début de son pontificat, par opposition à Pie XII* », comme l'explique l'historien Giovanni Maria Vian, actuel directeur de *l'Osservatore Romano*. Ses gestes, son style et son ton façonnent aussi cette renommée. Ainsi, alors que l'étiquette voulait que le pape mangeât seul, lui, au bout de huit jours, s'y refuse : « *Je ne suis pas un séminariste qui a cassé quelque chose et qui, en guise de punition, doit manger seul.* » Rétif au protocole, il impose un recours très exceptionnel à la *sedes gestatoria*, la chaise à porteurs : « *Cette balançoire me donne le vertige.* »

Si le temps des grands voyages apostoliques viendra avec Paul VI, lui se rend en [pèlerinage](#) à Assise et à Lorette, premier pape à sortir de Rome, où ses prédécesseurs se sentaient prisonniers depuis l'unité italienne et même après les accords du Latran de 1929. « *Il a renoué avec les papes antérieurs à 1870, sortant du Vatican pour visiter paroisses et hopitaux* », relève Giovanni Maria Vian. Au Vatican, il fréquente aussi tous les corps de métiers. Il facilite un rapport simple et habituel avec ses collaborateurs. Au dehors, ce grand pasteur fait le tour des paroisses romaines, pratique toujours observée aujourd'hui.

Avec Jean XXIII resurgit ainsi l'évêque de Rome, qui prend solennellement possession de sa cathédrale, la basilique Saint-Jean de Latran. « *Le fait mérite d'être souligné car, des siècles durant, les papes avaient complètement laissé dans l'ombre qu'ils étaient aussi des évêques* », relève feu Giuseppe Alberigo dans le *Dictionnaire historique de la papauté*. L'historien italien y rappelle aussi comment Jean XXIII désengage alors la papauté de la politique italienne.

Une retentissante encyclique

Sur la scène internationale, l'heure est aussi au désengagement. Jusque-là, l'Église est dans le seul camp occidental, en pleine guerre froide. Jean XXIII, lui, mène une « Ostpolitik », une détente à l'Est. En pleine crise des missiles de Cuba, en 1962, il joue un rôle d'apaisement entre Kennedy et Krouchtchev, dont il reçoit la fille et le gendre l'année suivante. L'homme de l'année 1963 du magazine *Time* est l'auteur d'une retentissante [encyclique](#), *Pacem in terris*, adressée à « tous les hommes de bonne volonté ».

Au final, le pontificat de Jean XXIII, tout comme son concile, n'est pas dogmatique mais d'abord pastoral. « *Le souffle de nouveauté qu'il apporta ne concernait pas la doctrine, mais plutôt la façon de l'exposer* », résumera Jean-Paul II lors de sa [béatification](#), en 2000. « *Jean XXIII marque le début d'un grand nouvel élan de l'Église* », ajoute le cardinal Poupard.

Rien n'est moins sûr, toutefois, après sa mort, à la [Pentecôte](#) 1963. Le nouveau concile risque l'ajournement. « *Il faudra cinquante années pour réparer les dégâts de ce pontificat* », maugrée le très conservateur cardinal italien Giuseppe Siri. Comme l'analyse Giuseppe Alberigo, Jean XXIII « *a pressenti et préparé plutôt qu'effectué un virage séculaire toujours en cours* ». Pour Giovanni Maria Vian, il est « *l'homme des semences* ».